femmes plurielles

Belgique-België
P.P.
Bruxelles X
1/2241
P405257
Dépôt Bruxelles X

Publication des Femmes Prévoyantes Socialistes • Trimestriel numéro 24 • Décembre 2008

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Communauté française

Interview

Coordinatrice de la Triennale internationale de l'Affiche politique, *Anne-Thérèse Verschueren* a accepté avec enthousiasme de collaborer au projet « L'égalité s'affiche ». Explications.

La Triennale internationale de l'Affiche politique, en quelques mots ?

La Triennale internationale de l'Affiche politique est un concours international qui est ouvert aux graphistes du monde entier. Elle a été créée en 1978 à l'initiative du conseil Culturel de la Maison de la Culture de la région de Mons. C'était il y a 30 ans. La 11ème Triennale est prévue en 2010.

Les graphistes qui participent à la Triennale développent le thème politique au sens premier du terme à savoir la vie dans la cité… et dans la société. Tous les aspects de la vie en société, toutes les grandes questions d'actualité sont abordés : la violence à l'égard des femmes, les Droits de l'Homme, la problématique Nord-Sud et le Tiers-Monde, la faim dans le monde, les minorités, le racisme et le fascisme, la clandestinité, l'exode, l'holocauste, l'environnement, le sida, les sans-abris, la pauvreté, la maltraitance…

La plupart des affiches sélectionnées sont très fortes, très engagées…

En effet, beaucoup de graphistes sont militants. Ils dénoncent et veulent travailler pour plus de sérénité et d'égalité. Les affiches nous renvoient face à nos questionnements, à nos problèmes. Lors de la dernière Triennale, la thématique des préjugés, du délit de faciès était très présent. Il y avait à titre d'exemple une série intitulée « les danseurs sont tous des pédés » , « les Américains sont tous obèses »… Beaucoup de jeunes étaient renvoyés à leur comportement.

Dans l'expo « L'égalité s'affiche », on retrouve une quinzaine d'affiches de la Triennale à côté des affiches réalisées par les groupes FPS. Pourquoi cette participation ?

Tout d'abord, il me semblait important de sortir les affiches. Si des affiches qui ont été réalisées il y a 15 ou 25 ans sont toujours pertinentes et d'actualité, il faut les sortir, les montrer pour dénoncer que rien n'a changé. C'est une leçon d'histoire que l'on donne.

Ensuite, il me semble important de collaborer à des projets pour montrer le travail des autres et favoriser des échanges entre des graphistes professionnels. Enfin, dénoncer les inégalités entre les hommes et les femmes est essentiel. En tant que femme, il faut se battre doublement par rapport à un homme, il faut le dénoncer.

Triennale Internationale de l'Affiche Politique • www.affichepolitique-mons.com

l'égalité s'affiche !

En tant que mouvement féministe de gauche actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté, les FPS s'interrogent régulièrement sur la question des avancées et des reculs du combat pour l'égalité des femmes et des hommes.

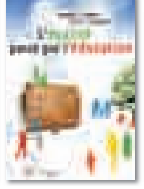
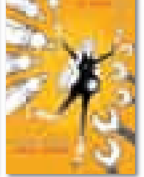
Cette question, nous l'avons posée à des femmes et des hommes, tous âges et origines confondus, participant à nos activités.

A travers des échanges d'expériences, de réflexion, des débats (parfois vifs !), elles-ils ont construit en groupe un projet d'affiche politique. Aidés par un-e animatrice-teur, le-la graphiste, ils ont traduit, au fil de leurs rencontres, en mots et en images leur vision de l'égalité aujourd'hui. Au total, une quinzaine d'affiches politiques ont été réalisées.

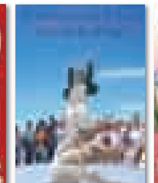
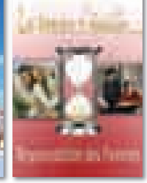
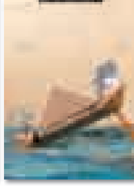
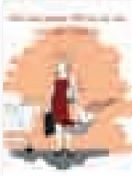
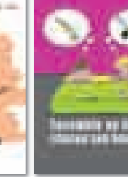
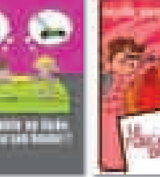
A ces regards et revendications, s'ajoute une sélection d'une quinzaine d'affiches de la Triennale internationale de l'affiche politique.

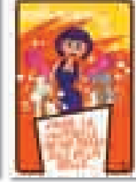
L'égalité s'affiche :
- Une exposition itinérante à disposition des associations
- Une invitation à imaginer en mots et en images l'égalité aujourd'hui

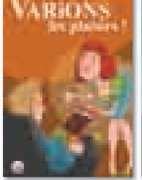
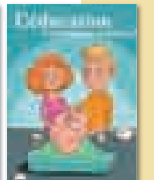
Catalogue et infos : www.femmesprevoyantes.be





Tâches ménagères : faire la vaisselle n'est pas naturel !

Chacun peut l'observer tous les jours : dans un couple hétérosexuel, la responsabilité de l'entretien du foyer, surtout quand il y a des enfants, reste très majoritairement l'apanage des femmes. Pourtant, Monsieur et Madame s'y mettent à deux pour les faire, ces enfants. On peut aussi raisonnablement supposer qu'ils mangent à peu près à égalité, qu'ils salissent leur linge de la même façon, et que la poussière descend du ciel avec la plus grande équité sur les meubles communs. Il serait donc logique que les tâches (souvent appelées « corvées ») que tout cela entraîne soient équitablement réparties… Pourtant, il n'en est rien.

Il n'en est rien ni matériellement, ni psychologiquement. Même quand dans un couple il y a un (début de) partage des tâches, la responsabilité finale, « morale » en quelque sorte, du bon fonctionnement de la maison et des soins aux enfants est attribuée uniquement à la femme. C'est ainsi qu'on entend encore les hommes de bonne volonté dire candidement « j'aide ma femme dans le ménage », révélant du coup qu'il ne s'agit pas pour eux d'une tâche qui leur revient légitimement, mais qu'au contraire c'est par grandeur d'âme, par générosité ou par amour qu'ils s'y mettent.

Une question pas si secondaire

Dans les cas où, au final, la quantité de travail accompli par chacun se rapproche de l'équilibre, on pourrait penser qu'il ne s'agit que d'une question de mots : qu'on travaille pour « aider » au ménage ou pour prendre sa juste part du travail commun, où est la différence pourvu qu'on travaille ? La différence, se situe, et ce n'est pas rien, dans la charge mentale et dans la responsabilité. Voire même souvent dans la culpabilité, car dans notre culture dite « judéo-chrétienne », la responsabilité glisse très facilement vers la culpabilité. Et l'éducation des femmes les rendent championnes de ce sentiment déplaisant ! Une femme se sentira très vite responsable – ou coupable – d'un évier pas très net ou d'une couche de poussière vieillissant paisiblement sur la bibliothèque. Plus encore, elle se sentira coupable de donner à ses enfants des repas qu'elle n'a pas mijotés elle-même alors que son mari, lui non plus, n'a pris ni le chiffon ni la casserole. Tout ce qu'il aurait éventuellement pu faire, c'est « aider », si sa femme le lui avait demandé. D'ailleurs quand il fait les courses, c'est avec la liste concoctée par elle. Pourquoi donc se sentirait-il coupable s'il n'y a plus de céréales pour le petit ? Les femmes devraient peut-être d'ailleurs en prendre de la graine, cette tranquillité d'esprit face à toute l'organisation de la famille évite pas mal de stress ! Les choses n'iraient pas forcément beaucoup plus mal pour autant…

Curieusement, cette inégale répartition des responsabilités familiales persiste même quand le temps de travail extérieur des deux membres du couple est similaire. Tous types de travaux confondus, rémunérés ou non, les femmes travaillent en moyenne deux heures de plus par semaine que les hommes. Si on ne considère que le travail gratuit, leur part est évidemment beaucoup plus importante encore : elles consacrent chaque semaine près de 10 heures de plus que les hommes aux travaux de la maison et à l'éducation des enfants. Par travaux de la maison, on entend le travail manager et les courses, mais aussi les tâches traditionnellement attribuées aux hommes telles que le jardinage et le bricolage.

Travail rémunéré pour les uns (les hommes font en moyenne chaque semaine 6h de plus que les femmes), travail gratuit pour les autres : tout ceci projette un éclairage supplémentaire sur l'énorme différence de revenu persistant entre les femmes et les hommes… Sans nier bien entendu que cette différence est également liée aux discriminations salariales, à la ségrégation dans les études et les métiers, aux réticences des employeurs à embaucher des femmes pour certains emplois, à leur quasi-absence des postes les plus élevés, bref au sexisme bien présent dans le monde du travail. Mais tout est dans tout, non ?

Des prédispositions naturelles pour la vaisselle ?

Pour en revenir aux rapports hommes-femmes dans la famille, il faut s'interroger : d'où vient cette permanence des rôles ? D'où vient que les êtres humains de sexe masculin se voient offrir par la société une sorte de privilège les autorisant à bénéficier pour leur entretien personnel, et celui de leurs enfants, du travail gratuit d'une femme ? On a cherché à cela des explications (pré)historiques : du temps des cavernes déjà, les femmes balayaient la grotte tandis que les fiers chasseurs allaient traquer le bison. Ou encore des explications physiologiques : les hommes ont plus de force musculaire, tandis que les femmes, portant les enfants pendant neuf mois, ont des rapports plus proches avec eux. Et, bien sûr des explications psychologiques : les femmes on un caractère plus doux, sont plus douées pour le relationnel, n'aiment pas les rudes combats que la vie professionnelle et l'engagement politique exigent…

Quotidiennement démenties par les faits, toutes ces explications naturalisent, « essentialisent » la différence des sexes. Comme si la culture, l'éducation, la religion, le social, les rapports de pouvoir n'y étaient pour rien. Comme si, à la naissance, filles et garçons étaient porteurs d'une différence physique et psychique si radicale que leur destin était tracé d'avance, et forcément inégal. Comme si les unes venaient de Vénus et les autres de Mars ! Pourtant nous sommes des humains, pas des abeilles, des chimpanzé-es ou des lion-nes. Si le cerveau des animaux est programmé pour répéter de génération en génération les comportements instinctifs, celui des humains l'est pour inventer sans cesse de nouvelles manières de faire… C'est pourquoi nous nous méfions de tous les discours qui ont pour effet d'attribuer à la nature et non à la culture les rapports sociaux de sexe (ou de « races », d'ailleurs) – et donc de les présenter comme immuable, ce que toute l'histoire et l'anthropologie démentent.

Ainsi, et contrairement aux idées reçues, les femmes ont toujours et partout eu des activités professionnelles, même si elles n'étaient pas toujours rémunérées comme telles. Comme paysannes, comme commerçantes, comme artisanes, comme guérisseuses, comme nourrices, comme domestiques… Le modèle de la femme au foyer est une « bizarrerie » née dans les classes supérieures du monde occidental, plus précisément au moment de la généralisation du salariat. Mais les femmes au foyer de ces classes-là ne faisaient pas le ménage, ni ne torchaient les enfants. Pour accomplir ces viles tâches, il y avait des domestiques rémunérées – femmes elles aussi, pour la plupart. Ce n'est que quand le modèle de la femme au foyer s'est répandu dans les couches moyennes et basses que ces travaux sont devenus gratuits, puisqu'accomplis par la « maîtresse (?) de maison » elle-même, en échange de son entretien et de celui des enfants par le mari.

Pourquoi tant de mépris…

Peut-être, le mépris lié à ces tâches remonte à ces temps lointains où ces travaux étaient accomplis par des domestiques, issues elles-mêmes des milieux les plus pauvres ? Ce ne sont cependant que de banales et nécessaires activités humaines… Ou alors est-ce simplement parce qu'ils sont attribués aux femmes qu'ils sont méprisés ? Un peu des deux, sans doute ! Est-ce pour cela que la plupart des hommes sont si réticents à s'y coller eux aussi ? S'en sentiraient-ils rabaissés ? Quand on dit à quelque profiteur(euse) « je ne suis pas ta bonne ! », on exprime bien la connotation de féminin et d'infériorité liée au domestique et le fait que, socialement, la personne qui effectue des travaux ménagers pour un-e autre est avec celle-ci dans un rapport inégal.

Dans les années nonante déjà, la sociologue Anne-Marie Devreux[1] observait que dans l'armée française les travaux d'entretien des chambrées, des sanitaires etc. étaient utilisés par les gradés comme sanctions à l'égard de leurs subordonnés. Monter en grade signifiait systématiquement en être déchargé. Cela illustre le mépris dans lequel ces travaux sont tenus : dégradants, inférieurs, voire humiliants. Pas pour les « vrais » hommes, pas pour les chefs !

S'il ne s'agissait pour les femmes que de quelques heures de travail en plus, d'un peu moins de loisirs et d'un peu plus de culpabilité, on pourrait trouver tout ceci assez anodin. Mais malheureusement, les conséquences sociales sont énormes. Un peu plus d'égalité dans la famille engendrerait peut-être un peu plus d'égalité professionnelle, et donc un peu plus de justice sociale dans la division du travail entre ces deux catégories qu'on peut considérer aussi comme des catégories sociales : les femmes et les hommes.

1 **DEVREUX A.-M.,** *La catégorie masculine comme catégorie de sexe spécifique. Pour une analyse de la reproduction des dominants*, **in Women's studies : manuel de ressources. Ed. Point d'appui ULB. Cité par Joël Girès dans un article publié sur le site « féministes.net » et intitulé : « Travail de lecture critique : la catégorie masculine ».**

L'itinéraire périlleux de monsieur et madame trucs pour acheter un jouet

Liliane Leroy, service études du Secrétariat général des FPS

Il était une fois, un gentil couple de jeunes parents, Monsieur et Madame Trucs. A la veille de la Saint-Nicolas, ils se préparaient à acheter des jouets pour leurs enfants.

Par un froid matin de décembre, ils se mirent donc en route et se rendirent dans une galerie commerçante au centre de la cité.

Alors qu'ils folâtraient, éblouis, au milieu des rayons débordants de jouets, gadgets et autres merveilles, ils remarquèrent une porte ouverte. Ils jetèrent un coup d'œil distrait à l'intérieur de la pièce ainsi découverte. Des personnages déguisés en Bambi, Mickey, Pluto, Astérix et bien d'autres, étaient sagement assis sur des bancs. Ils écoutaient attentivement un homme vêtu d'un complet gris foncé. Des chiffres et des graphiques étaient dessinés au tableau sous le titre inquiétant : « Recette pour accommoder des parents ou comment leur faire acheter des jouets chers pour leurs chers petits ».

Intrigués, Monsieur et Madame Trucs, prêtèrent une oreille plus attentive aux propos de l'homme vêtu d'un complet gris foncé. *« Messieurs »*, disait-il : *« Pour vendre beaucoup de jouets :*

- *Il faut s'y prendre très tôt, dès le mois d'octobre pour la Saint-Nicolas, dès février pour Pâques.*
- *Les rayons jouets des grands magasins seront aménagés : lumières brillantes, musique feutrée, décorations de contes de fée. Tout sera fait pour que les parents retrouvent leur âme d'enfant, leurs rêves et leurs frustrations d'antan.*
- *La télé fera croire que les personnages de la maison de poupées parlent, que les petites autos roulent seules et que les consoles de jeux vidéos font découvrir la quatrième dimension de l'univers.*
- *Les articles des magazines laisseront entendre aux parents qu'il est bon de dépenser des fortunes pour les cadeaux. Il faut convaincre que cela contribuera à l'épanouissement de leur enfant. Cela pourra également les aider à surmonter les petites culpabilités quotidiennes inévitables (liées à ce qu'on n'a pas pu faire, au mouvement d'humeur, voire à la gifle qui est « partie toute seule »).*

Un rictus cynique se dessinait sur ses lèvres, il présenta un autre graphique : *« Répétez souvent ces consignes, jusqu'à saturation de vos clients. La hausse des ventes sera proportionnelle au matraquage publicitaire ».*

Un autre homme prit la parole *« Messieurs »* dit-il, *« Je suis le gardien de l'Ordre établi, je n'irai pas par quatre chemins. Voici les consignes pour préserver les valeurs traditionnelles et les intérêts du capital : il faut priver les petites filles des jeux de créativité et de construction, elles seront nulles en mathématique et conservatrices. Il faut préserver les valeurs ! Il faut priver les petits garçons de jeux d'imitation et d'expression, ils ne sauront pas s'occuper de leurs futurs enfants, exprimer leurs sentiments, réfléchir à la qualité de vie… infarctus garanti à 40 ans. Il faut leur vendre à tous des jouets de compétition, de gain de capital, des jeux vidéos sanglants… c'est vrai quoi, la vie est un combat ! Les familles ne doivent pas fréquenter les ludothèques qui leur permettraient de tester les jeux et de juger s'ils sont adaptés à l'âge de l'enfant. (la vie n'est pas assez frustrante en elle-même, il faut créer des frustrations supplémentaires). Surtout, il convient de leur faire acheter des jeux « vus à la tété » bien chers, qui servent à peu de choses, que les enfants oublient en une semaine et qui cassent vite. Ils doivent ab-so-lument renoncer aux bourses aux jouets (il faut relancer l'économie !) ».*

L'auditoire, studieux, prenait des notes. Monsieur et Madame Trucs, atterrés, se regardèrent, puis dans un même élan, ont fui et se sont retrouvés dans la rue, essoufflés et déçus. Ils marchèrent longtemps au hasard, déboussolés. Leurs pas les conduisirent devant une ludothèque. *« Si nous entrions ? »* dit Madame Trucs. *« Le gardien de l'Ordre établi le déconseillait. Si nous ne voulons pas élever nos enfants dans une telle optique, nous aurons peut-être ici des conseils qui correspondent mieux à nos idées ».*

Aussitôt dit, aussitôt fait. A peine entrés, ils sont accueillis, content leur mésaventure et attendent des conseils avec anxiété.

La ludothécaire les surprit par ses questions : *« Des jouets, pour quoi faire ? »*. Madame ou Monsieur Trucs : *« Pour s'amuser, pourquoi d'autre ? »*. La Grand-Mère : *« Oui, mais comment et pourquoi ? »*. Madame Trucs à Monsieur Trucs : *« Pourquoi, pourquoi, cette ludothécaire ne serait-elle pas une psychologue ou quelque chose comme cela ? On va devoir acheter des jouets pas gais et « didactiques », en plus des autres ? »*. La ludothécaire : *« Le meilleur jouet, c'est parfois le papier d'emballage et la boîte qui contient le jeu. Suivez-moi, nous allons visiter la ludothèque et je vous expliquerai les différents types de jouets et leurs caractéristiques. Après, vous y verrez peut-être plus clair ».*

Commençons par

LES JOUETS POUR LES TOUT-PETITS

Les peluches

Pour faire un câlin, pour consoler et remplacer (un peu) papa ou maman, elles font partie de l'environnement quotidien d'un enfant (souvent aussi d'un adolescent, et parfois d'un adulte). Ni trop grand, ni trop petit, ce doudou doit pouvoir être serré dans les bras. Bien doux et bien mou, il doit correspondre aux normes de sécurité (label européen).

Mode d'emploi : le laver le moins possible pour garder l'odeur des êtres chers et du bon lit bien chaud, ne pas l'oublier quand l'enfant doit dormir, surtout si c'est ailleurs que chez lui. L'enfant le traînera partout avec lui, cela le rassurera et lui permettra d'affronter des difficultés. Il l'abandonnera quand le temps sera venu, ni avant ni après. Il n'y a que lui qui sait quand.

Les jeux sensoriels et moteurs

Pleins de couleurs mais pas toujours très esthétiques, ces jeux stimulent les différents sens, favorisent les mouvements. De grands objets pour de petites mains, dans le relax, dans le bain, seul ou avec maman ou papa, le bambin travaillera très sérieusement plusieurs heures par jour afin de connaître et apprendre.

Trop de jouets : bonjour le stress ! Imaginez-vous avec 20 dossiers ouverts sur votre bureau ! On peut ranger les jouets excédentaires pour quelques semaines. Changer, c'est chaque fois avoir des jouets neufs.

LES JEUX D'ENFANTS

Les jeux de construction et de créativité

Blocs, circuits mécaniques, briques… tous ces jeux demandent de la créativité, une pensée technique et une réflexion mathématique et spatiale : une idée, un projet, un plan de réalisation, un raisonnement, un habilement manuel.
Ils peuvent également être plus « artistiques », mais n'oublions pas que derrière la poésie d'une peinture, d'une musique, se cache une habilité technique, un apprentissage acharné, et un travail précis.

Le jouet de ce type doit offrir des possibilités de combinaisons illimitées. Il doit être « multifonctionnel », inciter et permettre des créations toujours renouvelées.

Les jeux d'imitation et de parole

Poupées, dînette, petits magasins, déguisements… Ces jeux permettent aux enfants de comprendre, d'assimiler le monde qui les entoure. Les enfants aimeraient bien être comme maman et/ou papa, ils les imitent, vivent le monde des adultes sous forme de jeu. De plus, ils peuvent s'exprimer et défouler tous leurs sentiments, leurs difficultés, leurs émotions à travers ces activités.

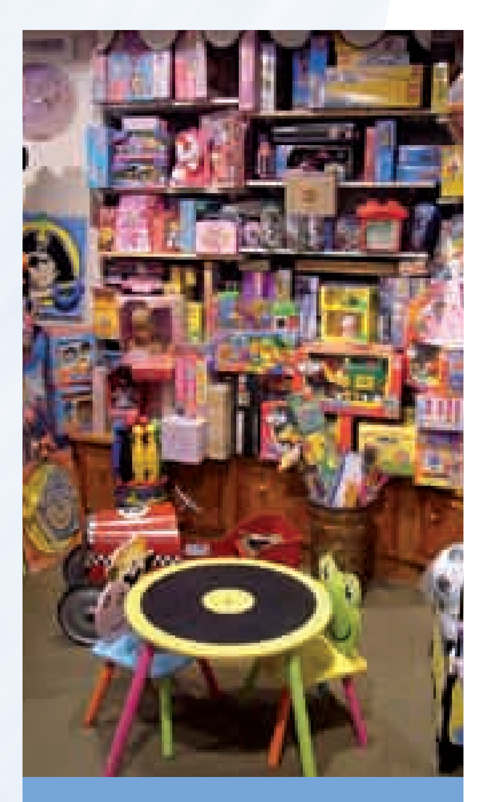
Un enfant qui punit sa poupée, même si elle a été sage, travaille à comprendre les situations d'injustice qu'il a pu rencontrer, il apprend à donner de la tendresse en la berçant.

Il y a bien sûr les grands classiques, jeux de bataille, de compétition, d'achat de propriétés. Plus que tout autre jouet, ces jeux véhiculent des idées : il s'agit, souvent, de s'enrichir, de découvrir les faiblesses des autres, de gagner…

Il y a également des jeux de société basés sur la coopération, le voyage, les personnages imaginaires… à découvrir dans des magasins de jouets un peu alternatifs.

Les parents seront souvent sollicités pour jouer avec les enfants. Il vaut mieux dès lors des jeux qui durent une vingtaine de minutes qui plaisent aux parents par leur matériel. Des jeux trop longs, entraînent des bouderies des perdants, des cris et resteront dans les armoires. Les jeux trop compliqués, ceux dont le matériel est trop fragile ne feront pas long feu. Enfin n'oublions pas d'être créatifs, changer les règles d'un jeu, si chacun est d'accord, renouvelle l'intérêt du jeu.

Arrivée au terme de ces explications, la ludothécaire s'est volatilisée dans un nuage de questions. *« C'est toujours comme ça avec les psys, ils ne donnent jamais qu'un mode d'emploi »* soupire Monsieur Trucs.



Une ludothèque près de chez vous ?

Ludothèque Ampli Junior
Bd Léon Philippet 9
4000 Liège
tél : 04/225.23.84

Toutes les ludothèques de la Communauté française :
www.ludotheques.be

Les 15-25 ans : bien-être ? mal-être ?

Comment se portent les jeunes aujourd'hui ? L'entrée dans l'âge adulte a toujours été délicate. Encore plus aujourd'hui ? Quels peuvent être les différents déterminants du sentiment de « bien-être » ou de « mal-être » chez les jeunes ?

Vaste question à laquelle a tenté de répondre une enquête des FPS, en collaboration avec le service marketing de la Mutualité Socialiste. 1008 jeunes, âgés entre 15 et 25 ans vivant actuellement en Wallonie et à Bruxelles, ont été interrogés. Selon cette étude, un jeune sur trois ne va pas bien. Tristesse, anxiété, inquiétude, difficultés dans les relations familiales ou amicales… ces sentiments sont plus fréquents chez les filles que chez les garçons. Elles se sentent plus souvent seules, elles s'intègrent moins facilement dans un groupe, elles sont moins à l'aise face à leurs professeurs ou directeurs, et elles se sentent moins bien dans leurs corps que les garçons. Ces difficultés reflètent un manque de confiance en soi, imputable à une société dans laquelle la femme est encore dominée.

Les jeunes âgés de 22 à 25 ans semblent plus affectés par un sentiment de mal-être que les jeunes entre 15 et 17 ans. Ce sont également les personnes issues de milieux défavorisés qui se sentent le moins bien, et affirment avoir moins confiance dans l'avenir et avoir moins d'amis. Les étudiants et les employés se disent en revanche les mieux dans leurs baskets. Autre constat interpellant : les conduites à risque (automobile, consommation de tabac, d'alcool et de drogues) et le sentiment de mal-être sont largement associés.

Pistes & recommandations

Face à ces constats, les FPS proposent quelques pistes de réflexion. Il est urgent de s'attaquer à la question de la situation économique des jeunes, en élargissant les aides en termes d'orientation, de formation et de soutien à la recherche d'emploi pour les jeunes en difficulté. Les FPS insistent aussi sur la nécessité de proumouvoir des initiatives favorisant la sociabilité. Contre l'esprit Mosquito, nous privilégions l'esprit de la ruche qui valorise le groupe et l'entraide. L'enquête montre aussi que, parmi ceux qui se sentent en mal-être, environ un quart n'ont jamais consulté un psychologue ou un psychiatre. Il faudrait dès lors travailler à déstigmatiser les consultations « psy », en favoriser l'accessibilité en terme d'information et de coût. Enfin, l'amélioration du sentiment de bien-être chez les jeunes filles pourrait passer par la création de politiques incitant davantages les filles à s'investir dans les activité, groupes ou associations et par la mise en place d'ateliers d'assertivité.

En savoir +

- **L'étude « Le sentiment de bien-être/mal-être chez les jeunes de 15 à 25 ans » a été réalisée par les FPS, en collaboration avec le service marketing des Mutualités Socialistes et l'institut de sondage Dedicated Research. Les résultats globaux de l'enquête sont disponibles sur notre site :www.femmesprevoyantes.be.**
- **A destination des parents : vous trouverez également sur notre site un dossier consacré à l'adolescence. On y trouve des pistes pour mieux comprendre son adolescent, pour améliorer ses relations avec lui, l'aider au mieux dans son évolution vers l'âge adulte. Mais aussi des conseils pour gérer au mieux la situation, les difficultés et tensions qui en découlent et trouver de l'aide en cas de besoin.**



Editrice responsable : Dominique Plasman - 1/2 place Saint-Jean - 1000 Bruxelles



Les Femmes Prévoyantes Socialistes près de chez vous
www.femmesprevoyantes.be

Tournai-Ath-Moucron
rue du Fort, 48 - 7800 Ath
Tél. : 068/26.42.85

Mons-Borinage
av des Nouvelles Technologies, 24 - 7080 Frameries
Tél. : 065/32.97.11

Brabant Wallon
place Bosch, 24 - 1300 Wavre
Tél. : 010/24.37.24

Bruxelles
rue du Midi, 120 - 1000 Bruxelles
Tél. : 02/546.14.07

Centre et Soignies
rue Ferrer, 114 - 7170 La Hestre
Tél. : 064/27.94.11

Charleroi
avenue des Alliés, 2 - 6000 Charleroi
Tél. : 071/20.86.11

Dinant-Philippeville
rue des Combattants, 9 - 5650 Walcourt
Tél. : 071/66.24.82

Liège
rue Douffet, 36 - 4020 Liège
Tél. : 04/341.62.11

Luxembourg
place de la Mutualité, 1 - 6870 Saint-Hubert
Tél. : 061/23.12.33

Namur
chaussée de Waterloo, 182 - 5002 Saint-Servais
Tél. : 081/72.93.57

Verviers
pont Saint-Laurent, 25 - 4800 Verviers
Tél. : 087/31.39.21

Femmes Prévoyantes Socialistes Secrétaire Générale : Dominique Plasman - Place Saint-Jean, 1/2 - 1000 Bruxelles - Tél : 02/515.04.01 - Fax : 02/511.49.96 - www.femmesprevoyantes.be - fps@mutsoc.be
Femmes Plurielles Coordination générale : Mélanie Boulanger - Administration : Isabelle Colback - Concept, mise en page et infographie : Héroufosse sprl - 4910 Polleur - Réalisation : Noir Foncé Edition